

CONCLUSIONS DU COLLOQUE «LE STATUT DES ENTITÉS ASTRACITES»¹

Athanase Joja*

Nous voici arrivés à la fin de nos travaux, qui, je l'espère, ont été fructueux.

J'adresse mes remerciements aux conférenciers, à l'assistance, à tous ceux qui ont pris la parole; je remercie le Professeur Bârsănescu pour les appréciations faites ici à l'égard de toutes les conférences et de moi-même spécialement. Je voudrais donner quelques explications.

Pourquoi est-ce que je dis *réalisme platonicien*? C'est bien simple: parce que, au Moyen Âge, il y avait *realis* et *nominalis*.

En ce qui concerne la terminologie, celle-ci est une question très délicate et il est très difficile de tomber d'accord dans ce domaine. Ce serait un immense progrès de pouvoir établir une terminologie unique en philosophie. Ceci n'a pas encore été établi jusqu'à nos jours, la terminologie est très variée.

Je ne suis même pas convaincu que le platonisme soit un idéalisme de manière absolue. D'ailleurs, lorsque nous disons « idéalisme objectif », l'adjectif « objectif » indique que ce n'est pas un pur idéalisme. Du reste, le mot « idée » vient de *eido*, c'est-à-dire *video*, il s'agit d'une figure, d'un aspect. Au fond, que sont les idées? Les idées sont des types de structure, mais que Platon a considérées transcendantes, en dehors des choses. C'est pour cela que j'ai dit *réalisme immanentiste* ou *immanent*, parce que chez Aristote les universels sont immanents dans les substances premières, pas comme des parties, mais comme un tout attributif qui se distribue.

En ce qui concerne le *réalisme ontologique*, je n'ai rien contre, mais il me semble seulement une sorte de pléonasme, comme lorsqu'on dit « panacée universelle », parce que *réalisme* vient de *res* (chose), *pragma* et *ontologique* de *on-ontos* ce qui fait que le terme ne me semble pas les plus indiqués. D'ailleurs, je me suis déplacé dans le domaine de l'universel ou des entités abstraites, où il y a des réalistes, des nominalistes et des conceptualistes.

En ce qui concerne catégories et entités, quel rapport y a-t-il entre elles? Aujourd'hui, les catégories sont utilisées aussi dans les mathématiques, certes, avec un autre sens.

Le terme s'est étendu. Les catégories ont signifié chez Aristote les genres suprêmes de l'être — les 10; chez Kant, elles signifient les catégories de l'intellect-subjectif. J'estime que nous devons maintenir les termes dans un sens plus strict, comme chez Aristote ou chez Kant. Mais, de nos jours, on parle des catégories de n'importe quelle science — par exemple les catégories de la science économique, les catégories de l'histoire, les catégories de la biologie, donc elles ont acquis un sens plus large. Pour moi, *catégorie* est une notion plus précise, et toutes les entités ne sont pas des catégories, quoique *entité abstraite* me semble plus large. Les catégories, je les réserve pour les 10 catégories aristotéliennes ou pour les catégories kantienne. Les catégories peuvent être données une fois pour toutes ou peuvent, au contraire, comme chez Hegel varier dans le temps.

Moi je ne considère pas Platon comme étant un pur idéaliste, parce que chez Platon et en général chez les philosophes grecs, comme vous le savez parfaitement, la matière est déclarée « *Sinaitios* », c'est-à-dire coéternelle; la matière est coéternelle avec la pensée, selon un terme plus moderne. Donc, chez les Grecs, il n'y a pas un idéalisme pur, comme chez les modernes, comme chez Berkeley par exemple. En ce qui concerne le platonisme, je considère que les idées sont des types de structure, et les types de structure se trouvent dans la réalité, comme le dit Aristote. Moi j'adopte la position aristotélienne et, par conséquent, il ne me semble pas qu'il y ait un *idéalisme absolu*. Du reste, idéalisme objectif est quelque peu contradictoire, un peu « *contradictio in accepto* ».

Il me semble que la détermination d'une terminologie précise est une tâche urgente, mais urgente depuis des dizaines d'années, depuis des siècles et qui ne se réalise pas.

En ce qui concerne *Vaihinger*: oui, c'est très intéressant, mais ce serait être dans la même catégorie que le conventionnalisme de Poincaré, ce me semble, et, en dernière instance, avec le nominalisme. Je considère que toutes ces formes sont des formes variées

¹ This paper was published in NOESIS 1/1973, pp. 93-95.

* Athanase Joja (1904 – 1972) was member of Romanian Academy from 1955.

du nominalisme.

Quant au problème de la genèse sociale des entités abstraites : il n'entraîne pas dans l'objet de ma communication, car cela aurait imposé bien de complications. Sans doute, toutes nos connaissances se produisent dans la société. Il existe une tendance de déclarer que tout est de nature sociale, que toute science est sociale. Évidemment, dans la mesure où une science se développe dans la société, elle est une science sociale. Mais peut-on dire des mathématiques qu'elles sont une science sociale? Ou bien de la physique? Non, évidemment, bien que les mathématiques et la physique n'aient pu apparaître que dans la société, mais leurs concepts ne concernent pas la société, ils concernent la nature. Les entités abstraites concernent toutes les sciences, par conséquent je n'ai pas trouvé qu'il soit nécessaire de parler de la nature sociale des entités. Le langage est social, évidemment. La logique, elle aussi, est un produit de la société, mais on ne peut dire que la logique — comme le disent Duhem et Gombosi — aurait un caractère sociologique. Ceci, je ne le crois pas.

La logique est née dans la société, le principe de la contradiction est né dans la société, mais je ne crois pas que ceci soit le côté le plus important des principes de la logique. Je crois qu'ils reflètent en fait — si nous disons qu'ils sont cum « fundamento in re » — des formes généralissimes de l'existence naturelle. Bien entendu, il s'agit de simples suggestions faites par la nature. Notre pensée n'est pas une simple copie, elle n'est pas un simple miroir, notre pensée est créatrice, elle est reconstructive, recréatrice, elle est démiurgique. Ceci est le sens de l'abstraction. L'abstraction ne copie pas la nature; l'abstraction interprète la nature, et j'estime que notre pensée est interprétative, elle est herméneutique, elle n'est pas une simple copie. Ce qui fait que je n'ai pu parler de la genèse sociale.

Je crois que ce colloque s'est déroulé dans des conditions susceptibles de nous satisfaire. Quatre sections de l'Académie ont contribué au déroulement du colloque. Le problème est vaste, les observations soulevées ici sont nombreuses et visent son développement, son enrichissement. J'adresse mes remerciements au Professeur Bârșănescu pour sa contribution à cette discussion et j'espère que la deuxième partie de ce colloque va se poursuivre en automne. Je suis d'avis — et c'est là mon opinion personnelle, non pas celle du Comité — que ce colloque devra continuer l'année prochaine, parce que le problème des entités abstraites est d'une importance considérable pour la pensée scientifique et c'est la première fois qu'il est discuté chez nous. Il faut nous mettre quelque peu d'accord. Ceci suppose une série de séances, de sessions, susceptibles de dégager une doctrine tant soit peu commune, laquelle concerne à la fois les sciences sociales et les sciences de la nature et qui mette en évidence la nature de l'abstraction ainsi que la nature de ces entités abstraites.

On a fait une remarque sur cette appellation d'«entités abstraites» Les entités sont abstraites. Cela est vrai. Mais ici aussi il faut distinguer : les entités abstraites sont-elles réellement les anciens universaux ? Il est vrai qu'il y a entre elles un lien très précis, mais sont-elles, oui ou non, les anciens universaux et par quoi diffèrent-elles de ceux-ci ? Ceci pourra également être discuté à l'avenir, le débat est ouvert. Bien sûr, nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé un sujet de cette envergure.